

Modem. Le camp Labrousse reporte l'entière responsabilité du fiasco du Parti démocrate sur Marc Dufour.

L'ex-patron d'Air Littoral accusé d'avoir fait imploser les centristes

■ « Après avoir coulé Air Littoral, Dufour a coulé le Modem. Lorsqu'il a été parachuté on était à 8%, on est tombé à 2% ». Les mots tranchants du Biterrois Alain Helley ne sont pas partagés par tous les opposants de Marc Dufour. Mais au sein du camp Labrousse qui dès hier soir a compté les points de la « malheureuse saga », les choses sont claires. L'ex-patron d'Air Littoral est clairement désigné comme l'unique responsable du fiasco qui a entraîné le Modem à ne pas conduire de liste en Languedoc-Roussillon. « Il a confisqué une élection aux adhérents et aux électeurs », critique poliment Catherine Labrousse. « Dufour a bousillé ces élections dans un but uniquement personnel », accuse sans détour Alain Helley.

Lundi, dès le lendemain de son jet d'éponge de dernière minute, M. Dufour avait pris les devants. S'en prenant à François Bayrou responsable selon lui de tergiversations dans les négociations avec l'écologiste indépendant Patrice Drevet. Comment le Modem en est-il arrivé à une telle mascarade ?

Pour le comprendre, il est bon de reprendre le fil des événements. A la rentrée, Marc Dufour, président de la fédération héraultaise et qui s'attribue le titre de coordinateur régional (qui n'existe pas selon C. Labrousse), se déclare prêt à mener la liste démocrate aux régionales. Une candidature par défaut ? Toujours est-il qu'Alain Helley révèle que « Marc Dufour ne voulait pas être candidat. Il avait négocié depuis un an une alliance directe avec Frêche* ». Tout bascule en décembre. Les premiers sondages qui fleurissent ternissent l'image du Modem version

Dufour. Il n'est crédité que de 2,5% à 3% lorsque - sans doute plus grâce sa notoriété d'ex-monsieur météo qu'à son programme - Patrice Drevet pointe entre 5 à 6%. Le 19 décembre, en visite à Montpellier, F. Bayrou propose des primaires. Les 6, 7 et 8 janvier c'est Marc Dufour qui les remporte (60%) face au ticket « d'ouverture » Labrousse-Drevet. Le Conseil national du Modem valide les résultats du vote Internet qui ne sont alors pas contestés. Mais qui depuis hier font l'objet de vives critiques. Sans aller jusqu'à parler de fraudes, le clan Labrousse fait remarquer qu'il « manque des données » comme le « nombre de vo-

P. Machetel quitte le Modem

■ L'une des premières conséquences de l'absence de liste Modem en L-R est venue de St Guilhem le Désert. Son maire, Philippe Machetel, s'est tout de suite fendu d'une lettre ouverte à l'« égocentrique et impudent » François Bayrou pour lui signifier sa démission du Modem. Parti qu'il ne réintègrera que lorsque son président, qu'il pointe comme le « seul responsable de l'échec », quittera les « Orange ». Selon la Gardoise Corinne Ponce Casanova, proche de Catherine Labrousse, Philippe Machetel « fait partie de ce noyau qui ne représente pas la majorité des militants du Modem ». Marc Dufour qui « n'a pas exclu » de rendre lui aussi sa carte, préfère laisser passer les régionales. Avant de régler ses comptes lors d'un congrès extraordinaire dont il exige la tenue.

R.C.

tants et d'inscrits ». Un détail ! Retour mi-janvier. Sitôt désigné, « il incombaît à M. Dufour de rassembler le Modem », rappelle C. Labrousse. Un appel qui n'aurait « pas été entendu ». Début février, les sondages sont de plus en plus pessimistes. Bayrou tente alors de forcer « l'ouverture » et drague P. Drevet. Lequel aurait été trop gourmand selon Marc Dufour. « Il voulait tout. La tête de liste régionale que j'avais accepté de lui céder et 80% des candidats de sa liste », se défend celui qui aurait été d'accord pour une représentation à « 50-50 ». Affirmation contestée par C. Labrousse. « Dufour demandait du 80%-20% en faveur de ses colistiers ». « Pendant tout ce temps, Dufour faisait mine de négocier. Mais avec des propositions inacceptables », estime Christine Espert, déléguée du Modem66. « Dufour n'a jamais rencontré Drevet en personne. Il n'a fait que l'insulter par téléphone, ce qui lui a valu une plainte à la gendarmerie », abonde Alain Helley.

On ne cherchera pas à démêler le vrai du faux de cette cuisine interne peut reluisante. Mais on ne peut s'empêcher de poser cette question. Comment, un parti qui se dit démocrate, peut-il faire élire une tête de liste par ses militants, valider sa candidature par son conseil national, puis le faire négocier de force avec une autre formation politique jusqu'à le convaincre de laisser sa place de numéro un, pour au final ne pas l'investir, ni même présenter de liste et l'accuser de tous les maux ?

REMY COUGNENC

▲ * M. Dufour a en tout cas dit hier qu'il appelait à voter Frêche.